

les lacunes en améliorant la cohérence générale et la qualité des pièces en présentation.

Les collections techniques (machines, outils et objets professionnels) recouvrent la fabrication artisanale du cône de feutre avant 1850, la fabrication industrielle de la cloche de feutre de poils, la fabrication artisanale et industrielle pour la transformation de la cloche de feutre en chapeau et la fabrication du chapeau de paille. Ces différents éléments couvrent la période 1850-1950. A partir des années 1990, La Chapellerie fait de nouvelles acquisitions. Elles représentent un volume très important, bien documenté dans le fonds du musée. Mentionnons d'abord le matériel nécessaire à la fabrication de formes en bois : cet ensemble constitue une collection unique en France alors que le métier de formier est en voie de disparition. Ont ensuite été achetées la totalité du mobilier de la boutique d'un chapelier détaillant et celle d'un atelier de réparation des chapeaux. Est aussi entré au Musée un ensemble comprenant des machines, mobiliers et outillage nécessaires au doreur pour marquer les cuirs intérieurs des chapeaux, et utiles aux plumassiers et fleuristes pour les décorer.

Les collections techniques, qui représentent quatre mille trois cent trente-neuf pièces, permettent la reconstitution des ateliers de toute la chaîne de fabrication du chapeau de feutre artisanal et industriel, de paille et de mode. Elles constituent donc l'un des points forts du Musée par leur caractère unique en France. Dans le monde, seuls les musées de Stockport en Grande-Bretagne et San Jao da Madera au Portugal disposent de collections comparables.

Les collections de mode



VETTRAINO Au choix

Elles sont constituées de pièces de la production locale en feutre de poil qui couvrent la période 1920-1975 ; de la collection mode féminine des années 1930 à 1970 ; de la collection mode masculine et des chapeaux de femmes et d'enfants des XIX^e et XX^e siècles. Les pièces contemporaines sont collectées depuis une dizaine d'années et couvrent la période de 1990 à nos jours. Pour répondre à la demande des visiteurs, ont été rassemblés depuis 1984 des couvre-chefs de personnalités du monde politique, du spectacle, des sciences, de la gastronomie et d'autres professions. Le musée contient aussi des coiffes régionales et ethniques.

L'ensemble des collections de mode comprend environ trois mille six cent cinquante-six pièces dont 10 % seulement sont exposées. Il faut y ajouter les collections textiles, d'échantillons et de matières premières. En font partie les chaussures, gants, robes de baptême, sacs en feutre et des collections d'épingles, de cartons à chapeau et de pieds à chapeau.

La muséographie

Les collections sont mises en scène selon le projet scientifique et culturel élaboré par Éliane Bolomier et Marion Lyonnais. Le fil conduc-

teur est l'atelier. La scénographie cherche à montrer autant le chapeau, avec son histoire et son actualité, que toute l'architecture industrielle de l'usine Fléchet. La visite propose une immersion dans la mémoire de l'usine et des hommes et femmes qui ont travaillé dans les conditions parfois très difficiles du début de l'industrialisation, notamment la chaleur et le bruit produits par les machines et la poussière ambiante due aux poils et au feutre. Pour ces raisons, le visiteur est parfois pressé de sortir de tel atelier et imagine difficilement les pénibilités des ouvriers de l'époque.

Au niveau inférieur, le parcours, qui se fait uniquement sous forme de visites guidées plonge le visiteur au cœur de la chaîne opératoire. Il y découvre l'ensemble des métiers liés à la fabrication du feutre à travers un large éventail d'objets et de matières afin de s'imprégner de l'atmosphère si particulière de la chapellerie. Des ateliers de fabrication se succèdent selon les différentes étapes de la réalisation d'un chapeau dont le visiteur n'a jamais entendu le nom : appropriation, bichonnage, bâtissage, semoussage etc.

Au XIX^e siècle, les femmes représentent environ 25% des effectifs et 35% en 1920. Après avoir été de dix heures, la journée de travail passe à huit heures pendant cinq jours ouvrables, plus le samedi matin. On ne peut comparer les salaires hommes/femmes pour le même travail car hommes et femmes n'accomplissaient pas les mêmes tâches. De même il y avait une grande disparité des salaires entre les hommes à cause de la variété des spécialités qu'ils exerçaient.

Tous les ateliers visités au premier niveau se terminent par la séance d'essayage final, transition idéale vers l'espace d'exposition dédiée au chapeau porté.

En effet, au niveau supérieur, les spectateurs voyagent dans le temps à travers l'histoire du chapeau du Moyen-âge à nos jours. Le chapeau est un objet ethnographique complexe, porteur de discours, de représentation et de faire-valoir. À la fois parure et objet de séduction il est aussi signe distinctif de pouvoir et de statut social.

Puis vient la galerie mode. L'histoire du couvre-chef est montrée chronologiquement dans des vitrines qui forment des tableaux du Moyen-âge à nos jours. L'époque contemporaine présente les chapeaux de maisons de haute couture. Une grande table de création se prolonge dans l'espace boutique de l'Atelier-Musée.

L'atelier de production et le centre de formation en mode-chapellerie

L'atelier de production, intégré au musée, s'inscrit dans une démarche de conservation active. Les chapeaux produits sont vendus à la boutique de l'Atelier-Musée. Des créations ou des copies peuvent être réalisées sur commande. Le centre de formation participe activement à la transmission des savoir-faire de la mode et de la chapellerie en proposant des stages. Cette pépinière d'artisans d'art sert de tremplin à des créateurs dans les domaines du textile et des métiers d'art.

Le centre de ressources et de documentation et les archives

Il comprend des ouvrages et revues sur les techniques et savoir-faire des métiers de la mode et de la chapellerie et sur l'histoire du costume et du chapeau.. On trouve aussi des biographies de créateurs, des monographies, des archives commerciales et industrielles.

Nombreuses sont aussi les affiches, publicités, gravures de mode (XIXe et XXe siècles), cartes postales anciennes, archives photographiques et bandes-sons. Des films montrent toute la chaîne de fabrication du chapeau de feutre.

L'héritage le plus précieux de cette entreprise est certainement celui de ses archives. Elle a conservé la quasi-totalité de ses livres de comptes, les archives commerciales, la liste de ses clients, les livres des expéditions... Le Musée en partage la propriété avec les Archives Départementales de la Loire.

Les manifestations déjà prévues pour 2020

En plus de de tout ce qui vient d'être mentionné, La Chapellerie organise diverses manifestations particulières chaque année. En 2020 il est prévu une exposition de photographies jusqu'au 16 février, un week-end festif avec défilé chorégraphié dans le musée, courant mai, et les Rencontres Internationales des Arts du Chapeau sur le thème «dualité». Les designers du monde entier sont invités à envoyer leurs créations qui seront primées par un jury international présidé par Stephen Jones (modiste anglais mondialement reconnu). Ces créations seront exposées tout l'été.

LA CHAPELLERIE : un pôle culturel, touristique et économique... incontournable !

Le site de La Chapellerie est la propriété de la communauté de communes Forez-en-Lyonnais. Permettant un point de vue exceptionnel sur les Monts du Lyonnais, cette ancienne usine Fléchet offre des qualités indéniables comme lieu muséal et touristique remarquable. Son caractère architectural fort avec cheminée et chaufferie monumentales, cour fermée comme une scène et grands

espaces verts, impressionnent le visiteur. Comme on l'a vu, il ne s'agit pas seulement d'un «Musée du Chapeau» : La Chapellerie propose un ensemble d'activités très diversifiées : exposition, conservation, médiation, formation, production, animation du réseau professionnel. On doit se réjouir que des savoir-faire spécifiques perdurent ainsi et regretter que d'autres aient déjà disparu à la fin de leur industrialisation. Le visiteur qui n'exerce aucun métier lié de près ou de loin à celui de chapelier repart très impressionné par tout ce qu'il a vu et entendu grâce aux fort utiles visites guidées. Rare est celui qui peut imaginer la variété et les spécificités de toutes les opérations qui interviennent dans la réalisation de l'un des plus petits accessoires de mode...

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

*LA CHAPELLERIE : 31 rue Martouret,
42140 Chazelles-sur-Lyon. Tél :
04.77.94.23.29.*

*Du mardi au dimanche de 14h à 18h.
Fermé tous les lundis*

*Toutes les visites sont guidées dans la partie
technique du musée avec démonstration
de mise en forme de chapeau.*

www.museeduchapeau.com

*Mes vifs remerciements à M. Yvan Perretton,
directeur, à Mme Christelle Comméat,
régisseuse des collections, et à leur équipe,
pour leur grande disponibilité et la précision
des informations fournies.*

REPENSER MATISSE



Nu de dos IV 1930 Bronze

Le Kunsthaus de Zürich met à l'honneur le travail de sculpteur d'Henri Matisse. Cette exposition présente des bronzes dans différents états successifs ainsi que des sources d'inspira-

tion de l'artiste, dont des photographies de nus et des statues africaines.

Matisse fut reconnu en Suisse dès 1925, lors d'une exposition au Kunsthaus de Zurich. L'*Internationale Kunstausstellung* dont Matisse avait lui-même conçu l'affiche séduisit de nombreux visiteurs. C'est en 1960 que les sculptures connurent un premier grand succès suivi par l'acquisition des quatre monumentaux «*Nus de dos,*» qui fut une aubaine pour le musée de Zurich.

En France, l'œuvre sculptée de Matisse reste encore méconnu, malgré l'exposition de 1950 à la Maison de la Pensée française à Paris consacrée à l'artiste âgé de quatre-vingts ans –et, hélas ! très malade– qui présentait cinquante-et-un bronzes en plus de soixante-deux peintures et travaux sur papier. La suivante exposition consacrée à sa sculpture n'eut lieu à Paris, au Musée national d'Art moderne, qu'en 1975, suivie par l'exposition de Londres et New-York en 1984.

La place de la sculpture

Sandra Gianfredda, conceptrice et commissaire de l'exposition de Zurich, écrit : «*La raison de cette mise à l'écart des sculptures de Matisse sont diverses. La première est le nombre relativement réduit de ses œuvres –un peu plus*

de 80, pour la plupart de petit format... Cette petite quantité a conduit de nombreux critiques à étiqueter les bronzes de l'artiste comme «études personnelles». La troisième cause de la mésestime répandue réside dans les déclarations de l'artiste lui-même». En effet, vers la fin de sa vie Matisse qualifie ses sculptures de simples «compléments d'études» et souligne qu'il a «fait de la sculpture comme un peintre». Pour Claudine Grammont, directrice du Musée Matisse de Nice, et commissaire de l'exposition dans cette ville, «...La sculpture était pour Matisse un mode d'expression à part entière qui doit nous amener à considérer différemment son approche de la forme et de l'espace».

Il s'agissait donc de repenser Matisse, c'est-à-dire porter un autre regard sur la place de son œuvre, notamment dans son champ de la sculpture. L'exposition actuelle est donc le fruit d'un partenariat entre le Kunsthaus de Zurich et le Musée Matisse de Nice qui a accepté le prêt de quarante-trois pièces de sa collection. A Zurich, c'est dans la grande salle de plus de mille m², que plus de soixante-dix œuvres sont accompagnées de reproductions de photographies d'époque, de films et de musique.

Le travail de création

Pour le visiteur, la méthode artistique de Matisse est mise en scène avec clarté et éloquence après une entrée en matière assurée par des sculptures de Rodin, Maillol et Bourdelle. Connue pour ses toiles colorées, Matisse tenta d'égaliser ces grands modèles avant de s'en émanciper. Ses figures semblent connaître une véritable métamorphose. Au début, elles restent tributaires des idéaux naturalistes, puis ses créations ultérieures ou



Jeannette IV Bronze.

ses reprises d'un motif déjà travaillé tendent de plus en plus vers l'Abstraction.

A cet égard, des parallèles peuvent aussi être faits avec l'œuvre pictural et dessiné de Matisse. C'est la première fois qu'une exposition retrace ce processus de la métamorphose en mettant en relation le travail de plasticien de Matisse avec ses tableaux, ses papiers découpés et ses dessins. On est frappé de voir que Matisse lui-même ne se contentait pas d'enregistrer cette évolution à titre privé : il allait jusqu'à exposer ses prises de vues documentaires à côté de ses tableaux. On découvrira au Kunsthaus Zürich les raisons pour lesquelles l'artiste tenait à rendre visible aux yeux de tous ce processus évolutif. Aucune autre exposition ne